

FOR WANT OF A BETTER
PUSH

Notes de recherche



Deborah Lennie : direction, voix
Annie Hanauer, Ingvild Marstein Olsen : danse
Patrice Grente : son
Christophe Bisson : film
Yoan Vincent-Falquet : régie

<https://www.forwantofabetter.com>

contact : Deborah Lennie forwantofabetter@gmail.com

PUSH a reçu le soutien du Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie
et du Théâtre du Champ Exquis, Scène Conventionnée d'Interêt National art, enfance, jeunesse

PUSH

Sous la direction de Deborah Lennie, PUSH est librement basé sur le texte *Tender Buttons* de Gertrude Stein, 1914. Publié l'année de l'éclatement de la première guerre mondiale, *Tender Buttons* est une invitation à réinterroger comment les éléments disjoint du réel peuvent s'articuler. *Tender Buttons* serait à la littérature ce que Picasso et sa période cubiste serait à la peinture. Comment trouver un sens aux choses alors que tout paraît disjoint et absurde, sans cohérence ? Comment arriver à se parler, à se comprendre alors que tout est disconnected ? En français, anglais et norvégien, PUSH joue de la musique cachée dans la langue et de la danse enfouie dans le mouvement, comme un récit en kaléidoscope. Sur un plateau quasi nu sauf un petit piano au fond, par la beauté de cette fragmentation, il nous laisse deviner peut-être une ligne de fuite vers le sensible.



Annie Hanauer, CCN Caen

TENDER ... mais stein

L'écriture de Gertrude Stein est considéré comme étant un des catalyseurs de la littérature moderne et son approche décalée au langage est une véritable invitation à ré-interpréter le réel. « Tender Buttons » sa première œuvre décisive, a été pourtant traduite en français pour la première fois en 2005 par Jacques Demarcq et les éditions NOUS. Il se lit comme **"un acte de liberté face aux usages, de la langue comme de la société."**⁽¹⁾ C'est une écriture radical, fragmenté, ouverte, libérée, aujourd'hui comme à sa sortie il y a plus d'un siècle. Il traite « d'objets et d'ustensiles, de matières et de matériaux, de corps et d'étendue, de lieux et de moments. »⁽²⁾ Stein utilise des mots de manière très concrète et à la fois elle est à la pointe de l'abstraction. Dans ses trois parties **objects * food * rooms** elle emploie des mots de la vie quotidienne, en renversant grammaire et syntaxe, elle nous déstabilisant complètement. Tout nous paraît familier, nous reconnaissons les mots mêmes, et pourtant rien ne fait sens comme nous avons l'habitude. Justement : comprendre le sens de chaque mot n'est peut-être pas la question. Ici, trois langues des interprètes se côtoient. Comment ces langues s'articulent, se juxtaposent, *interact* dans leur musicalité nous intéresse d'avantage que la compréhension de leur sens. Dans PUSH, la recherche de For Want of a Better se centre sur cette question d'articulation et désarticulation, de la langue, du son et du corps, et de la beauté qui pourrait s'y trouver.

(1) Plat verso de *Tendre Boutons* (éditions NOUS, 2005). Traduction de Jacques Demarcq

(2) Isabelle Alfandrary dans le postface de *Tendre Boutons*, Ibid, p. 89.

UNE FEUILLE

Au milieu d'un petit lieu quasi nu
il y a une jolie chose à dire que
le poignet mène. Le poignet mène.

CHAUSSURES

Etre un mur avec sourdine un courant de martèlement
et presque assez de choix fait un minuit stable. C'est du pus.
Un léger creux de rose plat sur rouge, un creux dedans et dedans
rend la bière moins. Ca fait voir l'éclat.

Tender Buttons extrait, traduction Jacques Demarcq



PUSH in-situ Ingvild Marstein Olsen-Deborah Lennie, Musée des Beaux Arts CAEN.

CORPS/ dé-corps

Dans l'oeuvre de Stein la langue se fracture comme un corps désarticulé, d'où le rapport au travail physique dans cette pièce. La langue fragmentée de Stein, tel un tableau cubiste, laisse pourtant sentir un centre décentré, un axe sensible, même s'il reste difficile à reconnaître. Le corps ici aussi est désarticulé, fragmenté et pourtant, un corps qui tient debout, qui se déplace et circule, on ne sait trop comment. Dans une scénographie très sobre, dessiné par la lumière, les corps dans l'espace et un petit piano, bien modeste, le travail corporel cherche à laisser des traces dans le regard du spectateur, comme les mots sur la page blanche, et la voix dans l'oreille. Des corps familiers, comme les nôtres et pourtant nous ne pouvons nous reconnaître dans leur manière de bouger. Les membres d'un corps qui se juxtapose sans grammaire, dirait-on, dans un syntaxe qui ne nous ressemble pas. Dans quelle langue ces corps nous parlent ? pourrait-on se demander. **Reconnaissance/ non-reconnaissance.** Le travail des danseuses Annie Hanauer et Ingvild Marstein Olsen explore les limites de la désarticulation corporelle dans sa rencontre au plateau avec les sons, l'espace et la voix de Deborah Lennie. Quelque

chose qui nous touche et nous repousse au même temps, dans un même mouvement. La relation entre le texte de Stein, dans sa manière d'aborder le langage et la manière d'aborder le corps, cherche une résonance dans le travail de PUSH. Le spectateur se trouve doucement confronté à des questions : où se trouve mes fractures, mes bégaiements, mes cassures, mes incohérences? Est-ce que ça m'arrive de me sentir désarticulé parfois ? Comprendons-nous vraiment si bien, même quand on parle la même langue ? Qu'est-ce qu'un malentendu après tout ?



SON SOUND/ son ouïe

Dans l'écriture de Gertrude Stein le travail sur le son des mots prend autant de place que leur sens donc, dans leur rythme, leur percussivité, leur timbre, leurs juxtapositions... Il y a une telle musicalité dans le matériel textuel que le manuscrit de PUSH pourrait presque être considéré comme une partition. Ici il est abordé comme tel. Les sons de trois langues sont présents dans cette pièce, chacune pour sa musicalité. Un accent trop fort, qui rend difficile la compréhension d'un texte, quelle est cette étrangeté ? Tout comme le sens des mots reste en suspens dans le travail de Stein, le travail de son dans cette pièce se fait par l'évocation d'un univers, faisant appel à l'histoire collective, aux connotations sonore autant que leurs sons même. Qu'est-ce qu'évoque la musique baroque de Lully ? Et le noise ? Les sons électroniques qui se confondent avec des sons concrets, la frontière mot/musique se floute. Laisser l'imaginaire du spectateur venir à sa rencontre, lui laisser une place pour y entrer. **Ne pas remplir le silence. Ne pas dicter son ouïe.** Le son comme matière. Matière à entrer dans le corps et faire résonner le squelette.

Un climat, un seul climat, tout le temps il n'y a qu'un climat,
tout le temps un doute, tout le temps de la musique
à questionner de plus en plus et pas de politesse,
il n'y a guère d'épreuve et assurément pas de nappe.

Tender Buttons extrait



L'IMAGE

Le regard de Christophe Bisson rencontre dans PUSH l'univers de Stein. En utilisant la technique de stop motion, une technique dans laquelle les plans sont construites de photos qui se succèdent si rapidement qu'elles donnent l'impression de mouvement, il y a comme une résonance avec le processus d'écriture de Stein dans Tender Buttons. Le travail de film est, dans son processus de fabrication, à la fois articulé et désarticulé. Le spectateur a l'impression d'un mouvement continu alors qu'en fait il s'agit d'une série d'arrêts sur image. Un collage d'images en quelque sorte. L'image est aussi travaillée en posant la question du regard. Quand peut-on être sûr de ce que nous voyons, vraiment ? Le film qui ouvre PUSH évoque plusieurs images, selon l'imaginaire de chacun. Des formes difformes, difficilement identifiable qui rappelle pourtant quelque chose.



Le projet PUSH est une rencontre avec un texte de 1914 qui laisse la place au spectateur et son propre imaginaire de questionner comment elle s'articule avec la société d'aujourd'hui. Les implications politiques de ces interrogations sont évidentes. Stein, de par son écriture et sa personne, nous renvoie aux questions de l'appartenance et de l'identité, rejetant toute forme convenu de représentation du réel ou catégorisation. Comment s'articulent nos fragmentations à nous, nos incohérences, en quoi sommes nous semblables, différents, familiers, étranges ? Comment faire sens des fractures sociales dans lesquelles nous vivons aujourd'hui, comment faire sens tout court ?

Peut-être c'est du côté du sensible que nous devons chercher. Ou comme dirait Stein :

"...le matin il y a veut dire, le soir il y a ressentir. Le soir il y a ressentir."

BIOGRAPHIES

DEBORAH LENNIE

Deborah Lennie est née en Nouvelle Zélande et a grandi en Australie. Après avoir terminé ses études au CNSM de Sydney en piano et chant classique, elle poursuit des études académiques en Sciences Politiques à l'Université de Sydney. Après un séjour en France, elle intègre le Actors' Centre de Sydney et poursuit une formation de comédienne. En 2000, elle s'installe définitivement en France à Caen. Sa formation théâtrale l'a emmené à une pratique d'improvisation expérimentale qu'elle poursuit dans ses projets personnels aujourd'hui, en tant que comédienne et musicienne.

Elle a travaillé avec les chorégraphes Rachid Ouramdane (*Sfumato, Franchir la Nuit*) Annie Hanauer

(*A Space For All Our Tomorrows* ; UPDRAFT) ; metteurs en scène comme Tanya Gerstle (*Meduses ; Hearts of Darkness-Melbourne*), Georges Bigot, Dean Carey (*Violences-Sydney*), François Lanel, Laure Rungette (« *Echos* », *Dehors, Et Si...*) ; en poésie sonore avec Sonia Chiambretto, Luc Bénazet et Benoît Casas ; avec de plasticiens tels que Gunilla Josephsson, Christophe Bisson, Frédéric Hocké... et avec des musiciens tels que François Chesnel, Jean-Baptiste Julien, Patrice Grente, Will Guthrie, Clayton Thomas, Naoto Yamagashi, Pascal Legall... Elle a joué en France (Théâtre de la Ville-Paris, Théâtre de Chaillot, L'Opéra de Lyon...) en Europe, en Asie, en Australie et en Nouvelle Zélande.

En 2011, elle a fondé la compagnie **"for want of a better..."** avec Patrice Grente (son) et Fred Hocké (image) dont elle assume aujourd'hui la direction artistique. La compagnie a été accueillie pour les en France et en Europe : à l'IMEC, l'Abbaye d'Ardenne ; au CCN de Caen, Normandie... en Norvège (Bergen et Utsira) ; en Macédoine (Skopje et Bitola) ; en Russie (Moscou, St Petersburg, Rostov/Don, Voronej) et en l'Ukraine (Kiev, Karkov, Odessa).

<https://www.forwantofabetter.com/>

<https://deborahlennie.bandcamp.com/>

ANNIE HANAUER

Annie Hanauer, danseuse et chorégraphe indépendante, est née dans le Minnesota, aux États-Unis. Aujourd'hui installée à Londres, Royaume-Uni, elle danse, chorégraphie, tourne et enseigne dans le monde entier depuis 15 ans. Elle est membre du comité de Dance Equity du Royaume-Uni.

En tant que danseuse, Annie se produit fréquemment sur la scène internationale avec collaborateur de longue date Rachid Ouramdane, chorégraphe et directeur du Théâtre national de la danse de Chaillot (France). Par le passé, elle s'est produite avec l'Orchestre de chambre de Paris, la Cie For Want of a Better, Emanuel Gat Dance, Lea Anderson, Wendy Houston et Boris Charmatz, entre autres.

Le travail chorégraphique d'Annie a été soutenu par LAC - Lugano Arte & Cultura (CH), Greccio 2023 - Comitato Nazionale per l'ottavo centenario della prima rappresentazione del presepe / MiC Ministero della Cultura (Italy), Teatro Danzabile (CH), Migros Cultural Percentage Dance Festival Steps (CH), IntegrART (CH), Arts Council England (UK), Siobhan Davies Dance (UK), CCN2 Grenoble (FR), Candoco Dance Company (UK), et The Place (UK).

Outre ses propres chorégraphies, Annie a créé des œuvres en tournée pour la Candoco Dance Company (soft shell), le Theater Münster (Madrigale von Krieg und Liebe), Mobius Dance (Curious Playground), ZHdK Zurich University of the Arts (paper landscapes), et en tant que Cowles Visiting Artist 2020 à l'Université du Minnesota (IMPULSE).

INGVILD MARSTEIN OLSEN

Ingvild Marstein Olsen est une artiste de danse, une interprète et une chorégraphe norvégienne qui travaille en Norvège et sur la scène européenne de la danse dans des contextes théâtraux, in situ et dans des galeries. Ingvild s'intéresse au travail collaboratif dans différents domaines culturels. En 2022, elle a créé l'œuvre multidisciplinaire *River Being*, qui tourne actuellement dans toute l'Europe.

Ingvild travaille également sur une production collaborative, Økohelter, une performance immersive sur les écosystèmes forestiers norvégiens. En 2019, elle a travaillé en étroite collaboration avec Panta Rei Danseteater dans un rôle évolutif en tant qu'interprète, chorégraphe et coordinatrice. Depuis 2017, Ingvild a travaillé avec des chorégraphes : Katrine Kirsebom (CODA 19), Pell Ensemble et IJAD Dance Company, elle a collaboré avec Rahel Vonmoos et Alison Curtis Jones et a tourné leur travail. Elle a chorégraphié PUSH pour la compagnie française For Want of a Better (2022). Ingvild a également chorégraphié et tourné sa propre pièce SMACK (chorégraphiée avec Vera Stierli et Olivia Edginton), ainsi que ses solos In Series et En Som Lytter.

En 2015, Ingvild a obtenu une licence en danse contemporaine à Laban et, en 2016, une maîtrise en performance de la danse (Transitions Dance Company). Au sein de Transitions, elle a collaboré avec des chorégraphes : Dog Kennel Hill Project et Theo Clinkard.

Sa pratique artistique a été reconnue à Hedmark (Norvège) où Ingvild a reçu le Sparebanken Hedmarks Talentstipend en 2015, 2016 et 2017.

PATRICE GRENTE

Patrice Grente vit et travaille à Caen. Contrebassiste et autodidacte, il joue dans plusieurs formations de jazz et musiques improvisées. De son goût pour le son et l'improvisation libre il étend sa pratique bien au delà des styles musicaux ou même de son instrument d'origine. On le retrouve dans différents projets de jazz et free jazz, électro-acoustique, noise électronique, tantôt à la contrebasse tantôt au synthétiseur analogique ou dispositif électronique. On a pu l'entendre notamment dans de nombreux festivals à travers l'Europe aux côtés de Jean Luc Cappozzo, Will Guthrie, Deborah Lennie, Kamel Zekri, Jean Aussanaire, François Chesnel, Jean-Luc Guionnet, Pascal Le Gall, Otomo Yoshihide, Sachiko M, Guillaume Bellanger, Paul Dunmal, Paul Rogers, Ivan Etienne, Etienne Ziemniack, Brice Jeannin, Mitsuaki Matsumoto, Hugues Vincent, Eve Egoyan, Pierre Millet, Jean Baptiste Julien...

Il est co-fondateur et programmateur au festival international des arts INTERSTICE à Caen.

CHRISTOPHE BISSON

Christophe Bisson vit et travaille entre Caen et Paris. Après des études de philosophie à l'Université Panthéon-Sorbonne, où il obtient un DEA avec mention très bien, il se consacre aux arts plastiques et réalise de nombreuses expositions personnelles en France et à l'étranger : Paris, Budapest, Barcelona, Kiev, Vilnius, New York, Moscow...

En 2007, avec Maryann De Leo, il réalise le documentaire *White Horse*, remarqué dans les festivals internationaux. Nominé pour un Ours d'Or à la Berlinale, le film sera diffusé sur HBO. Cette première expérience de cinéma marque une véritable bifurcation biographique : Christophe Bisson cesse peu à peu de peindre pour se dédier uniquement au cinéma à partir de 2009.

Depuis lors, ses films sont montrés à la télévision (HBO, Canal+) et dans des festivals français et internationaux: la Viennale, Cinéma du Réel Centre Pompidou Paris, FID Marseille, Berlin Festival(2008), IndieLisboa (2009), Queens University, New York (2009), HBO 2009, FID Marseille 2013, As Vozes do Silêncio - Porto, Portugal 2013, Signes de Nuit - Paris (2013), FESDOB, Festival du Film Documentaire de Blitta, Togo (2013-2014), Festival Doc en Courts, Lyon (2014), Akipel, Jakarta International Documentary & Experimental Film Festival, Indonésie (2014), CINECOA - Festival Internacional de Cinema de Vila Nova de Foz Côa, Portugal (2014), Projection spéciale à la SCAM, Paris, France (2014), Festival Traces de Vie, Clermont-Ferrand, France (2016) Exposition «Bâtard - Pour des rencontres interspécifiques», Cinéma du réel, Paris (2016), Karlovy vari International Film Festival (2016), FID Marseille (2016) PRIX DES LYCEENS, CINEMA IN TRANSGRESSION COMPETITION - SPECIAL MENTION FOR THE NIGHTAWARD, International Festival Signes de Nuit, Quito (2016) & International Festival Signes de Nuit, Paris (2016) Séance spéciale à la Villa Medici, Rome (2016), Festival Porto/Post/ Doc, Porto (2016), Festival First Look, Museum of the Moving Image, New York (2017), «O Solitude», Beursschouwburg, Bruxelles (2017) États généraux du film documentaire, Lussas (2017), FID MARSEILLE (2019), DOC LISBOA (2019), Museum of moving images, New York...

